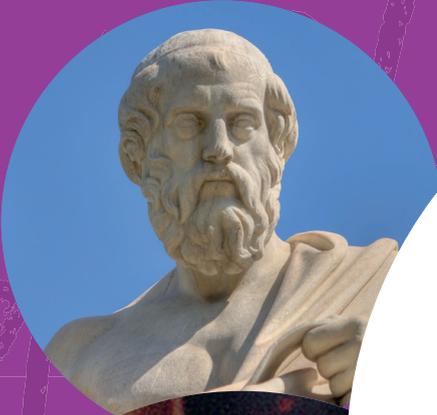


DE PLATON À SARTRE, UN PANORAMA CHRONOLOGIQUE
DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE

Claude-Henry du Bord



LE
GRAND
LIVRE
DE LA
philosophie

- Les courants
- Les penseurs
- Les concepts
- Les textes

● Éditions
EYROLLES

Claude-Henry du Bord

Le grand livre
de la philosophie

Deuxième édition

● Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo

Depuis 1925, les Éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016
© Éditions Eyrolles, 2024
ISBN : 978-2-416-01697-4

*Le noyau ne fait pas le fruit, mais il en contient la promesse.
Ce livre est comme un tas de noyaux qui attendent de germer.*

À Pascale Saint-André du Bord, qui sait.

Uxori optimae...



REMERCIEMENTS



Je tiens à remercier chaleureusement mes Maîtres, Jean Guitton, Emmanuel Levinas, pour ne citer qu'eux ; je leur dois le peu que je sais. *In memoriam.*



NOTE DE L'ÉDITEUR

Du grec « amour de la sagesse », la philosophie est l'affaire de tous. Ainsi, cet ouvrage vous invite à dialoguer avec les plus grands philosophes : Platon, Rousseau, Nietzsche, Sartre, et bien d'autres encore !

Dans un langage accessible, il vous propose un panorama non exhaustif de la philosophie occidentale, des origines à nos jours. Organisé de façon chronologique, il présente chaque époque à travers ses courants, ses auteurs et ses œuvres, donnant ainsi les principaux repères. Interactif et ludique, le texte bénéficie d'une présentation pratique, facile à consulter.

Pour chaque philosophe, vous trouverez :

- une courte biographie,
- un résumé des idées forces de sa pensée,
- de nombreuses citations,
- des anecdotes savoureuses,
- des schémas clairs.

SOMMAIRE

Remerciements.....	IX
Note de l'éditeur.....	XI

Première partie

LE MIRACLE GREC

Chapitre 1 : Les penseurs grecs avant Socrate	3
Chapitre 2 : Socrate (vers 469-399 av. J.-C.)	19
Chapitre 3 : Platon (427-347 av. J.-C.)	23
Chapitre 4 : Aristote (384-322 av. J.-C.)	31
Chapitre 5 : Philosophies hellénistiques et romaines	39
Chapitre 6 : Le christianisme et la philosophie : les pères grecs et latins	55



Deuxième partie

DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE

Chapitre 1 : Métamorphoses de la pensée chrétienne	65
Chapitre 2 : Philosophies arabe et juive.....	83
Chapitre 3 : L'humanisme, les sciences et la politique	89
Chapitre 4 : Les réformateurs	113

Troisième partie

LES TEMPS MODERNES

Chapitre 1 : La raison et les sciences	123
Chapitre 2 : Philosophies de l'histoire et des lois	155
Chapitre 3 : Théorie et philosophie de l'esprit	163

Quatrième partie

LE XVIII^e SIÈCLE, L'ENCYCLOPÉDIE, LES LUMIÈRES

Chapitre 1 : Les matérialistes français	175
Chapitre 2 : L'Encyclopédie : vive le progrès !	179
Chapitre 3 : Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).....	183
Chapitre 4 : Emmanuel Kant (1724-1804).....	195

Cinquième partie

LE XIX^e SIÈCLE, LES TEMPS NOUVEAUX

Chapitre 1 : L'idéalisme allemand	215
Chapitre 2 : Schopenhauer (1788-1860)	229
Chapitre 3 : Le positivisme : préférer le comment au pourquoi	235
Chapitre 4 : Marx (1818-1883)	239
Chapitre 5 : Deux cas à part	245

XIV

Sixième partie

LE XX^e SIÈCLE : LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Chapitre 1 : Husserl (1859-1938)	257
Chapitre 2 : Freud (1856-1939)	261
Chapitre 3 : Bergson (1859-1941).....	267
Chapitre 4 : Heidegger (1889-1976)	273
Chapitre 5 : Sartre (1905-1980).....	281
Chapitre 6 : Arendt (1906-1975)	287
Chapitre 7 : Weil (1909-1943).....	293
Chapitre 8 : Du structuralisme à Ricœur.....	299
Index des philosophes principaux.....	307
Schémas récapitulatifs.....	311
Bibliographie générale.....	317
Table des matières.....	319



PREMIÈRE PARTIE

LE MIRACLE GREC

LES PENSEURS GRECS AVANT SOCRATE



Entre croyance et savoir

L'intérêt que nous portons aux présocratiques est assez récent ; il date de la fin du XIX^e siècle et des reproches adressés par Nietzsche à Socrate, père des « hallucinés de l'arrière-monde ». L'idée germe que ce qui précède Socrate est « plus pur », plus authentique... Pourtant, des œuvres, il ne reste presque rien ; des hommes, nous ignorons presque tout. La légende l'emporte sur la vérité, la brigue parle pour le recueil.



3

• Philosophie et mythologie

La réflexion morale du peuple grec s'affine en même temps que se développent tant sa civilisation que son rapport avec les autres peuples, non sans exacerbations et luttes politiques. La pensée grecque cherche alors de plus en plus à expliquer et à formuler l'énigme de l'univers. Elle passe lentement d'une conception mythique où la religion des Mystères joue un rôle considérable à une conception du monde visible ; la plupart des penseurs cherchent à comprendre le monde et la manière dont il a été créé. Ils s'appuient d'abord sur des cosmogonies qui se séparent de la religion traditionnelle en même temps qu'elles s'unifient ; à partir de ces généalogies s'élabore la première réflexion « scientifique » fondée sur l'observation de phénomènes élémentaires.

Vous avez dit cosmogonie ?

La cosmogonie est la théorie qui vise à expliquer la formation de l'Univers.

La pensée philosophique se confond alors avec la pensée scientifique ; elle se concentre en premier lieu sur le monde avant même de s'intéresser à l'homme.

En effet, avant d'être ce que nous nommons des « philosophes », ces penseurs sont des « physiologues », des « physiciens ». Leur étude de la nature leur permet de dégager une vérité sur les êtres et les choses.

• Une soif de connaissances

Les présocratiques travaillent en écoutant la Nature et, en suivant ses lois, admirent et étudient le Ciel, l'art, la beauté, le secret des nombres, de l'alphabet, de la grammaire... En ce sens, il est possible de dire que Thalès et Pythagore sont « mathématiciens », Héraclite « grammairien », Anaximandre « géographe ».

Certains créent des « écoles » (qui regroupent des tendances communes) attachées à une ville (Crotone, Élée...), d'autres sont des personnalités de premier plan qui brisent les cadres établis, rejettent « leurs contemporains dans l'ombre ».

4

• Le pouvoir du langage

Le déclin de la philosophie de la nature, jugée trop dogmatique, donnera ensuite naissance aux sophistes, prédécesseurs immédiats de Socrate. La pensée prend ici une nouvelle voie : l'homme devient « la mesure de toute chose » ; mais est-il capable de connaître réellement la réalité, d'arriver à une certitude sans sombrer dans une logique devenue art de la parole ? Telles sont les questions auxquelles Socrate s'attachera à répondre en fondant la dialectique qui étudie non les choses, mais les opinions des hommes sur les choses.

L'école ionienne : ébauche d'une science

La première école de philosophes « scientifiques », logique et rationnelle, naquit dans la ville de Milet, sur la côte ionienne (la patrie d'Homère), carrefour du commerce et de l'industrie. Les penseurs ioniens sont les premiers à poser la question fondamentale : « De quoi toutes choses sont-elles faites ? »

- **Thalès de Milet (vers 625-547 av. J.-C.) :
les mathématiques à l'honneur**

Imprégné par la cosmologie traditionnelle, Thalès affirme que « *tout est fait d'eau* », formulant ainsi le tout premier essai d'une « philosophie de la nature ». L'eau, principe primordial et primitif, engendre la terre à la suite d'un processus physique résiduel ; l'air et le feu étant des exhalaisons d'eau. Les astres flottent comme des bateaux dans les eaux d'en haut.

- **Anaximandre (vers 610-546 av. J.-C.)**

Les éléments en lutte

Critiquant Thalès, Anaximandre considère que l'élément primitif est dans l'Infini ou *l'illimité*, un fond de matière qui s'étend dans toutes les directions. Il serait le premier à avoir employé le terme de « principe », substance primitive qu'Aristote nomme « cause matérielle ». Déduisant que, si une matière était plus importante, elle l'aurait emporté sur les autres, il conçoit que les différentes formes de matière sont en lutte continuelle. Éternelle, englobant toutes choses, la nature procède par tension et dissociation des contraires – qu'il désigne sous le nom de « contrariétés » : chaud/froid ; sec/humide. Toute chose est née d'un mélange et le changement résulte de la lutte des contraires.

La naissance de la cosmologie

Anaximandre est par ailleurs le précurseur de la cosmologie véritable, un système cohérent du monde. Les premiers pythagoriciens, puis Platon et Aristote, perfectionneront ses abstractions qui donneront naissance à la cosmologie grecque admise jusqu'à Copernic : la Terre est un disque plat dont la hauteur est le tiers du diamètre ; elle n'a pas besoin de support, demeure en place pour être à égale distance de tout ; les astres (formés de feu et d'air) sont entraînés autour d'elle par rotation, accrochés à une roue qui tourne... Notre monde (notre galaxie) est entouré d'une infinité d'autres.

- **Anaximène (vers 550-480 av. J.-C.)**

Comme Anaximandre, il croit en une substance primordiale, mais pense qu'il s'agit de l'air, qu'il qualifie d'indéterminé, de « non illimité ». Les différentes sortes de matières qui nous entourent proviennent soit de la raréfaction, soit de la condensation de l'air. L'air est dieu, notre âme est faite de cette puissance vivante qui maintient le monde en vie (conception

que partageront les Pythagoriciens). En se solidifiant, l'air donne naissance à un corps de nature cristalline ; un perpétuel échange de matière a lieu entre le ciel et la terre, de sorte qu'au sein de ce mouvement perpétuel, la compression et la dilatation produisent différents corps.

Un grand architecte de l'Univers

La conception astronomique d'Anaximène va durablement influencer l'Occident : en se comprimant aux limites du monde, l'air constitue une voûte qui se dessèche et se solidifie sous l'influence du feu ; en se raréfiant, l'air produit des étoiles. La Terre, comme les autres astres, est une espèce de table peu épaisse, de forme concave, suspendue dans l'air.

• Héraclite d'Éphèse (vers 576-480 av. J.-C.)

« La route qui monte et qui descend est la même. »

Fragment 60

Contrairement à ses prédécesseurs, il est plus préoccupé par la théologie et la morale que par la cosmologie ou l'étude de la nature.

Le feu, principe primordial

Pour Héraclite, le feu est la matière à la fois la plus subtile et la moins corporelle. Véritable « psyché » (âme en grec), il se voit attribuer une vitalité foncière ainsi que la capacité de faire naître. L'âme en feu est, en quelque sorte, la manière divine de son mode d'être.

L'harmonie par-delà les contraires

Les choses et leur aspect évoluent selon la loi des contraires, ou plus exactement de remplacement des contraires : l'ombre devient lumière, le froid se transforme en chaud, etc. Cette opposition, qui est aussi un principe, est la condition du devenir, « tout s'écoule », sans cesse soumis à une perpétuelle métamorphose qui évolue selon un cycle où s'accomplit la coïncidence des contraires : l'harmonie.



Le devenir perpétuel

L'unité de toute chose, au sein des contradictions, induit l'idée de devenir. Le célèbre fragment 49a doit ainsi être lu dans son unité, et surtout sans oublier la seconde phrase :

- « *Nous sommes et ne sommes pas* », c'est-à-dire : malgré les apparences, notre existence est une et cette unité est le fruit d'un perpétuel changement.
- « *Nous descendons et ne descendons pas dans le même fleuve* », c'est-à-dire : je peux traverser le Rhône un lundi, recommencer un mardi, mais l'eau ne sera pas la même puisque le propre du fleuve est de couler. Platon formulera autrement ce concept en disant que « *notre être est un perpétuel devenir* ».

Le mot « harmonie » appartient au vocabulaire grec des charpentiers : il signifie originellement « bien faire jointer deux poutres » d'où l'idée d'ajustement dans l'équilibre. Héraclite donne un autre sens à une notion établie par Pythagore : le monde réel est un bel ajustement de tendances, de forces qui s'opposent. Reconnaître l'existence de ce conflit sans fin permet donc de découvrir aussi que le monde est une harmonie cachée où vibre un accord profond : « *Ils ne savent pas comment le discordant [ce qui lutte] s'accorde avec soi-même : accord de tensions inverses, comme pour l'arc et la lyre* » (fragment 51). C'est ce conflit qui maintient le monde et la vie qui est en lui. Le « *Bien et le Mal sont un* » (fragment 58), parce qu'admettre la notion de Bien conduit à admettre celle de Mal.

7

REPÈRES

Une doctrine prometteuse

La doctrine héraclitéenne influencera considérablement la pensée de Platon qui la critiquera vivement, choqué par cette théorie sur l'instabilité des substances et de l'incessant écoulement. Mais Hegel célébrera « *la première formulation de la pensée dialectique* », Nietzsche puis Heidegger l'admireront sans mélange.

• Anaxagore (vers 520-428 av. J.-C.)

Une pensée de la totalité

Né à Clazomènes en Ionie, Anaxagore est le premier philosophe à s'implanter à Athènes où, durant une trentaine d'années, il aurait exercé son enseignement. Digne héritier de l'école ionienne, il devint le maître et l'ami de

Périclès ; certains prétendent qu'Euripide fut son élève. Passionné par les questions scientifiques et cosmologiques, il se désintéressait des affaires publiques au point de prétendre que le ciel était sa patrie, et les étoiles sa mission.

Des substances premières à l'infini

Le nombre des choses est infini et aucune d'entre elles n'est semblable à une autre. Chaque partie qui compose une chose contient une minuscule portion de matière *dans des proportions variées*. Un peu de tout est en tout : la neige contient du noir, même si le blanc prédomine. Anaxagore démontre le bien-fondé de sa théorie par l'infinie divisibilité de la matière (il est le premier à avancer cet argument développé ensuite par les atomistes). D'une certaine manière, il donne une première formulation de la théorie de Lavoisier, selon laquelle « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », en développant l'idée du continu réel : les modifications apparentes d'un être réel s'inscrivent dans une permanence.

8

FOCUS

La création du monde : le *Noûs*

Pour Anaxagore, le monde a été créé par une force qui a tout organisé. Il nomme *Noûs* cet être pensant ou intelligence qui est, selon lui, infini, autonome, et ne se mélange à rien. Sous l'impulsion de cette substance rare et subtile, la matière s'est mise à tourner, à tourbillonner au point de gagner tout l'être existant : ainsi, le monde est soumis à un ensemble de forces mécaniques : ce sont les éléments les plus lourds qui se séparent. Cette intelligence n'est en aucun cas douée d'une personnalité : il ne faut pas l'assimiler à un dieu créateur ou à la providence.

L'intelligence, principe du mouvement

Anaxagore fut certainement le premier à étudier les éclipses de soleil et à penser qu'elles résultent d'un passage de la Lune entre la Terre et le Soleil. Selon lui, « *tous les êtres qui ont une âme sont mus par l'intelligence* », en proportions différentes : les planètes sont dotées d'une intelligence « minime », les plantes possèdent vie et sensibilité et sont produites, comme les animaux, à partir d'un mélange de toutes les substances. La sensation est produite par le contraire et non par le semblable : le froid est senti par contraste avec le chaud... Mais, en osant soutenir que les astres possèdent une nature identique à celle des corps terrestres, Anaxagore n'en

faisait plus des dieux, il contrariait les célébrations rituelles officielles et donc le gouvernement en place. Le dieu du philosophe se confond avec cette « intelligence » qui met les choses en mouvement.

• Pythagore (vers 580-500 av. J.-C.)

Une pensée du nombre

Vraisemblablement né sur l'île de Samos, Pythagore aurait voyagé en Perse avant de s'installer à Croton où de nombreux disciples vinrent suivre son enseignement ; il se serait retiré à Métaponte et y serait mort. Tout le reste est légende. Véritable thaumaturge, le maître n'a rien écrit, pas même les *Vers dorés* qu'on lui attribue à tort.



FOCUS

Les pythagoriciens

Depuis Aristote, les disciples de Pythagore sont désignés d'une manière générale par le terme de pythagoriciens : nous leur devons des spéculations sur l'arithmétique, la géométrie, la physique et la cosmologie, conjuguées avec un ensemble de conseils moraux.

9

Les mystères de la musique

Selon les pythagoriciens, la vie doit être ascétique et contemplative, placée sous le signe de la science, et plus précisément des mathématiques. On trouve chez ces penseurs une fascination pour la musique conçue comme un élément purificateur qu'il est possible de comprendre par les mathématiques.

REPÈRES

Pythagore musicien

Pythagore découvre les rapports numériques simples des intervalles musicaux. Une enclume frappée avec des marteaux de poids différents produit des sons dont les hauteurs sont proportionnelles aux poids des marteaux. Une corde donne l'octave si sa longueur est diminuée de moitié ; réduite à trois quarts, elle donne la tierce, et à deux tiers la quinte. Une quarte et une tierce font une octave :

$$\frac{4}{3} \times \frac{3}{2} = \frac{2}{1}$$

Le secret des nombres

L'idée germe que toutes les choses sont des nombres et qu'il suffit de comprendre ces nombres pour comprendre le monde. L'ensemble des lois de la nature est réductible à des équations. Plus encore, on s'imagine pouvoir maîtriser le monde une fois qu'on aurait déchiffré ses structures numériques. Les nombres sont des réalités concrètes identifiées à l'espace ; une valeur morale leur est attribuée : le 4 et le 9 représentent la justice pour la simple raison qu'ils sont des carrés (2^2 ; 3^2), et donc le signe d'un équilibre parfait.

Les nombres s'inscrivent dans une démarche majeure fondée sur deux irréductibles : les notions de Limite et d'Illimité. Cette table pythagoricienne est ensuite étendue à la division des entités arithmétiques selon le Pair et l'Impair, la Multitude et l'Unité. Ces couples prennent symboliquement nom et forme :

- le Pair (indéfiniment divisible) comme Mâle, Droit, Repos, Lumière ;
- l'Impair (unité indivisible) comme Femme, Courbe, Mouvement avec rotation.

L'école éléate : entre science et onirisme

• Parménide (vers 544-450 av. J.-C.)

« Une machine à penser »

Ce philosophe sur qui nous savons si peu naquit à Élée, au sud de l'actuelle Naples, et y fonda une école qui porte le nom de sa ville : éléate. D'après Aristote (*Métaphysique*), Parménide aurait été l'élève de Xénophane. Si l'on en croit Platon, il aurait rencontré Socrate à Athènes vers – 450, en compagnie de son disciple, Zénon.

La vérité contre l'opinion

À la manière de Xénophane, et plus tard d'Empédocle, la doctrine de Parménide est contenue dans un poème en hexamètres épiques, intitulé *De la nature* et divisé en deux parties : « Le chemin de la vérité », qui renferme sa théorie logique, et « Le chemin de l'opinion », qui expose sa théorie cosmologique, fortement inspirée par le pythagorisme. Cette seconde partie est, en somme, un catalogue des erreurs dont il s'est libéré, le philosophe nous mettant ainsi en garde contre l'opinion du plus grand nombre.

L'Être et le Néant

Selon Parménide, ses prédécesseurs manquent de logique : avancer que tout est constitué d'une seule matière fondamentale exclut en effet qu'il y ait de l'espace vide. Pour le philosophe, « *ce qui est, est* », point. Ce qui n'est pas ne peut être pensé. L'être est : indivisible, immuable, et par conséquent pensable. Le monde est plein de matière d'une même densité ; incréé, éternel, homogène, il s'étend à l'infini, dans toutes les directions. Il n'y a rien en dehors de lui, semblable à une sphère solide, il est sans mouvement, sans temps, sans changement. L'expérience de nos sens étant illusoire, penser qu'il puisse en être autrement est sans aucun fondement logique.

La perfection de l'Être est comme enfermée dans la perfection du langage poétique : « *Le même, lui, est à la fois penser et être* » (frag. III). Les autres, les « mortels », « *tous sans exception, le sentier qu'ils suivent est labyrinthe* » (frag. VI). Penser l'être ouvre le bon chemin, celui de la stabilité, de cette clairière où les hommes sont chez eux. L'avancée du discours est image de cette permanence.

• Zénon d'Élée (vers 490-485 av. J.-C.)

Une pensée du paradoxe

Vraisemblablement né vers le commencement du v^e siècle, Zénon a sans doute été un proche ami, voire le fils adoptif, de Parménide.

Zénon ne fut pas qu'un dissident, « *un authentique homme politique*¹ », il est d'abord considéré comme un expert en logique et en spéculation mathématique, dans la lignée de l'enseignement ésotérique des pythagoriciens qu'il s'applique à détruire. Aristote lui attribue l'invention de la dialectique².

Vous avez dit dialectique ?

Dans son sens premier, la dialectique est l'art de dialoguer habilement en vue de persuader l'interlocuteur. Avec Socrate, elle devint surtout une méthode pour critiquer les opinions.

1 Platon, Scolie à L'Alcibiade majeur, 119 a.

2 Dans deux œuvres perdues, *Sur les poètes* et *Le Sophiste*, compilées par Diogène Laërce.

La réalité du mouvement

Dans le livre VI de la *Physique*, Aristote commente et critique les quatre célèbres paradoxes avancés par Zénon.

- **Achille et la tortue** : Achille et une tortue font une course avec handicap. Supposons que la tortue parte d'un certain point en avant de la piste ; pendant qu'Achille court jusqu'à ce point, la tortue avance un peu. Pendant qu'Achille court vers cette nouvelle position, la tortue gagne un nouveau point, légèrement plus en avant. Ainsi, chaque fois qu'Achille arrive près de l'endroit où se trouvait la gentille bête, celle-ci s'en est éloignée. Achille talonne la tortue, mais ne la rattrape jamais. Le poète Paul Valéry illustre à merveille ce paradoxe dans un vers fameux du *Cimetière marin* : «... *Achille immobile à grands pas !* »... Ainsi, la conception de l'unité de Zénon exclut le mouvement.
- **Le paradoxe de la flèche** : la flèche qui vole occupe à chaque moment du temps un espace égal à elle-même et donc, déduit Zénon, elle est au repos. Il s'ensuit qu'elle est toujours en repos. Le mouvement, ici, ne peut même pas commencer, alors que dans le paradoxe précédent il était toujours plus rapide qu'il n'est.

12

Ainsi Zénon jette-t-il les bases d'une théorie de la continuité qui s'inscrit exactement dans la théorie de la sphère continue de son maître Parménide.

• Empédocle d'Agrigente (vers 484-424 av. J.-C.)

Une pensée du mythe

La vie d'Empédocle est entourée de légendes. Son œuvre est une des moins mutilées par le temps ; nous devons à Jean Bollack la restitution de 400 vers du poème *Sur la nature des choses* où sa conception du monde recourt à la mythologie de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*. Aristote reconnaît en lui « *un philosophe de la nature*¹ » qui traite son sujet d'une manière « homérique ».

1 *Poétique*, I, 1447 b 17. « Il n'y a rien de commun entre Homère et Empédocle, hormis la versification... »

La légende d'Empédocle

Poète excentrique, esprit encyclopédique, il a inspiré Hölderlin qui projetait de lui consacrer une tragédie dont il reste trois versions (1798-1800) ; en 1870, Nietzsche voulut écrire un drame sur ce penseur à la fois médecin, ingénieur et prophète. Partisan de la démocratie, Empédocle se réfugia dans le Péloponnèse à la suite de son bannissement ; se jeta-t-il dans l'Etna ? Rien ne le prouve. Préféra-t-il se pendre ? Nul ne le sait. Il déclare avoir été honoré à l'égal d'un dieu pour avoir, entre autres, éloigné la peste de Sélinonte, non loin de sa ville, sur la côte sud de la Sicile.

Pour Empédocle, la physique de l'Être est gouvernée par six principes.

- Deux grands principes d'être « supérieurs » (ou dyade, force motrice de Rassemblement ou de Dispersion) :
 - l'Amour (représenté par Aphrodite ou Harmonie) ;
 - la Haine (représentée par Neikos ou Cydeimos).
 Nous sommes ici en présence d'un dualisme religieux au cœur de la cosmogonie.
- Quatre éléments éternels dotés d'une qualité d'être « inférieure », liés selon la paire actif/passif : le mâle/le féminin, etc.

Empédocle distingue deux « extrêmes » : le Feu (Zeus) / la Terre (Héra) ; deux « moyens » : l'Air (Aïdès) / l'Eau (Nestis).

Un devenir cyclique

Il ne faut pas concevoir les cycles d'Empédocle comme une simple alternance entre deux phases distinctes, mais comme les moments, les composantes, d'une même réalité¹ ainsi constituée :

- dans la sphère du monde, la lutte se situe à l'extérieur, et l'amour à l'intérieur ;
- la lutte chasse l'amour jusqu'à ce que les autres éléments du monde, considérés d'abord dans leur ensemble, soient dissociés ; l'amour est projeté à l'extérieur ;
- puis l'inverse se produit, jusqu'à ce qu'un nouveau cycle ait lieu.

Lors de la dernière étape du cycle, quand l'amour envahit la totalité de la sphère, des éléments d'animaux sont formés séparément. Quand la lutte se situe à l'extérieur de la sphère, des combinaisons au hasard sont soumises à la loi du plus fort, pour survivre. Quand elle est à l'intérieur, commence un

1 Selon J. Bollack.

processus de différenciation. Cette conception mécaniste est une « causalité matérielle » : les effets sont produits par la matière dont les objets (ou les êtres) sont faits. Cette théorie selon laquelle seraient d'abord apparus des membres épars, puis des monstres, puis les créatures que nous connaissons, était professée par Parménide. La conception d'un devenir cyclique sera reprise et modifiée par Platon dans *Le Politique* (269 c).

Une œuvre bigarrée

L'œuvre d'Empédocle est fascinante à plus d'un titre : non seulement il élabore une théorie sous forme de poème où la puissance des images se mêle à un message souvent hermétique, mais encore il tente de restituer l'état d'un savoir aussi bien en psychologie, en anatomie qu'en climatologie. Ses *Catharmes* ou *Purifications* retiennent l'influence du pythagorisme. Empédocle y évoque la transmigration des âmes, la Caverne (que Platon reprendra), le thème de la purification philosophique, mais aussi des sujets comme la médecine et la physiologie, la sensation, la vision (il savait qu'il faut du temps à la lumière pour voyager).

14

REPÈRES

Un végétarisme mystique

Empédocle condamnait les sacrifices d'animaux et l'ingestion de chair parce que les âmes fraternelles vivent et souffrent en elles. Dans cette logique, il pensait que tous les vivants étaient parents ; il préconisait de remplacer les sacrifices par des pratiques¹ susceptibles de faciliter « l'ajustement des membres » : droit d'asile, hospitalité, pratiques érotiques (tel l'amour entre maître et disciple, l'amitié au sein des communautés)...

L'école atomiste ou le matérialisme de Démocrite

• Démocrite d'Abdère (vers 460-370 av. J.-C.)

Un matérialisme tranquille

Originaire de la ville d'Abdère en Thrace, Démocrite est le contemporain de Socrate. Les théories de Démocrite constituent un moyen terme entre Héraclite et Parménide : contrairement à l'école éléate, il maintient, par exemple, le mouvement, admet la parfaite plénitude de l'être présent par l'atome, unité infinitésimale de l'Être.

¹ Il les nomme « œuvres d'amour ».

La vie tumultueuse de Démocrite

D'après Hippolyte, il aurait beaucoup voyagé, se serait « *entretenu avec de nombreux gymnosophistes aux Indes, avec les prêtres en Égypte, ainsi qu'avec les astrologues et les mages à Babylone* ». On lui prête une vie extrêmement longue puisqu'il aurait été plus que centenaire. Revenu pauvre et indigent, il aurait vécu des aumônes de son frère. Auteur d'une œuvre considérable dont il ne reste presque rien, cet esprit encyclopédique riait de tout, selon Diogène Laërce. Nietzsche voit en lui le premier penseur rationaliste : « *Il voulait se sentir dans le monde comme dans une chambre claire* », précise-t-il en évoquant la théorie des atomes, exemple de rigueur logique et dogmatique.

L'âme, un condensé d'atomes

L'âme, comme tout le reste, est constituée d'atomes plus fins que ceux qui forment le corps. Ses atomes sont très mobiles, lisses et ronds. La respiration remplace les atomes disparus. Épicure et ses disciples en déduiront que l'immortalité n'existe pas, puisque l'âme se désintègre.

Démocrite ne nie pas l'existence des dieux mais prétend qu'ils sont devenus totalement indifférents au sort de l'homme. Le divin, il le conçoit comme une « âme chaude » répandue à travers le monde, et nullement dotée d'une essence personnelle.

Le matérialisme de cette conception pousse Démocrite à chercher le Souverain Bien dans le plaisir, non dans la débauche ou dans le culte de l'agréable (qui varie d'un individu à l'autre), mais dans le plaisir de l'âme, c'est-à-dire dans la vraie joie, source de paix et de bonheur.

• Les sophistes ou l'art du discours

La fin justifie les moyens

Nous devons à Platon de prendre les sophistes pour des charlatans, « *amis des apparences* » et peu respectueux de la vérité. Il faut pourtant reconnaître à ces hommes de métier d'avoir excellé dans l'art de manier le langage : ils « créent » l'étymologie, la grammaire, dressent une liste des types d'arguments, analysent la nature des preuves avancées...



FOCUS

Une postérité dans l'histoire de la philosophie

D'après Hegel, les sophistes ont été « *les maîtres de la Grèce. C'est par eux que la philosophie est venue à l'existence* »¹.

Ces professeurs délivrent une pensée efficace, pragmatique, destinée à autrui et à la satisfaction de ses intérêts. Peu importe ce que sont les choses en soi, mais ce qu'elles sont pour les hommes. L'art de trouver une solution aux problèmes posés repose pour eux d'abord sur des exigences sociales. L'outil pour les satisfaire est le langage, au sens de la rhétorique qui tient lieu de science de l'être (d'ontologie), au service de la science suprême : la logique. Autrement dit, le discours vrai est celui que l'autre comprend ou finit par comprendre parce qu'il est persuadé.



FOCUS

La méthode de la rhétorique

Cerner le problème (d'un homme précis, dans un milieu social donné).

Faire comprendre les solutions possibles, les hiérarchiser.

Trouver la meilleure « en la circonstance », au moment opportun, selon l'occasion.

Être efficace pour conduire à telle ou telle action.

16

Pour persuader, rien ne sert de dire vrai, il suffit de faire croire que tel ou tel but à atteindre est plus avantageux qu'un autre. La rhétorique est donc la science des techniques par excellence puisqu'elle permet d'être cru, accepté, compris... Ce refus de la vérité fait de la sophistique une philosophie sceptique et pessimiste.

Une histoire de reconnaissance

L'être n'ayant pas d'unité, la science ne peut être un système cohérent. Il est donc possible de répondre « n'importe quoi » ou presque à une question, en s'attribuant une compétence universelle, puisque l'essentiel n'est pas de connaître la vérité mais d'être admiré par le plus grand nombre. Une valeur est bonne non quand elle est vraie mais reconnue pour vraie.

¹ *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, tome II, p. 244.



FOCUS

Un apport majeur dans l'évolution des idées

Les techniques employées par les sophistes ont contribué à affiner certains problèmes : leur analyse sur la nature de la vertu, par exemple, les conduit à étudier les conditions où elle s'exerce ; de même, l'élaboration d'un discours juridique, jusque-là médiocre, est soutenue par leurs techniques d'analyse et d'écriture qui ont jeté les bases d'une réflexion sur le droit ; enfin, leur réflexion sur les conditions d'exercice du discours est capitale dans l'histoire des idées...

• Protagoras d'Abdère (vers 480-408 av. J.-C.)

Le premier sophiste

Contemporain de Démocrite et d'Empédocle, Protagoras, disciple d'Héraclite, est certainement le premier des sophistes. D'abord pauvre homme de peine, il acquiert de l'instruction et, passé la trentaine, il commence à voyager (Sicile, Grande Grèce, Athènes...). Platon donne son nom à l'un de ses plus célèbres dialogues et le met en scène dans *Théétète*, *Ménon*, *L'Apologie de Socrate*... Il est l'auteur d'ouvrages sur les mathématiques, l'art de la lutte, l'éristique, d'un traité sur *La Vérité*.

17

REPÈRES

Protagoras persécuté

Son *Traité des Dieux* lui valut d'être persécuté sous le gouvernement des Quatre-Cents. Le livre fut brûlé par raison d'État, et Protagoras banni d'Athènes ; il se serait noyé lors d'un naufrage alors qu'il se rendait en Sicile.

Une parole pour convaincre

Platon reproche à Protagoras d'avoir monnayé ses leçons : cent mines pour un cours (soit, la même somme que demandait Zénon¹). Mais le profit n'était pas le mobile premier, l'efficacité pratique l'emportait. Protagoras professe un scepticisme qui va vite se répandre : seules existent les apparences subjectives de la vérité. La conséquence directe en est que chacun est autonome, se croit autorisé à rejeter toute autorité (de l'État comme de sa conscience) et à vivre, au nom de son intérêt, pour son plaisir.

¹ Voir Platon : *Alcibiade majeur*, 119 a.

Vous avez dit scepticisme (antique) ?

Doctrines selon laquelle l'esprit ne peut atteindre la vérité. Ne pouvant donc rien connaître avec certitude, les sceptiques doutent de la validité des connaissances relatives au monde extérieur.

L'art oratoire de Protagoras s'est d'abord appliqué à la science politique, et principalement au gouvernement de la cité. Pour ce faire, il exploite les ressources de la grammaire, du vocabulaire, en introduisant une quantité de corrections, visant à une plus grande efficacité.

Vous avez dit cité ?

La cité désigne l'ensemble de la société en tant qu'elle est organisée selon lois. La politique est l'art de gouverner la cité avec justice.

L'homme oublié par la nature

L'homme, qui est « *la mesure de toute chose*¹ », est considéré comme un oublié au sein de la nature : il est donc contraint d'user d'artifices pour se faire comprendre. Tout est donc conventionnel : les mots (définis par leur usage) ; le bien distingué du mal ; les dieux qui n'existent pas ou plutôt dont nous ne pouvons rien savoir sinon qu'ils sont faits de terre et mortels. Leur utilité n'est avérée que par ce qu'on attend d'eux...

Voilà pourquoi, selon Platon : « *La vérité de Protagoras ne serait vraie pour personne : ni pour un autre que lui, ni pour lui* » (Théétète, 171 c). Pour Protagoras, l'homme n'est rien et n'a rien à attendre de la nature. C'est pour cette raison que la tromperie, la ruse et l'artifice sont autorisés. La survie de l'homme est contre nature. S'il y parvient malgré tout, c'est grâce à une technique, à des outils, à l'existence d'une société, d'une éducation... En somme, par la culture.

1 Frag. I tiré de *La Vérité ou Discours destructifs*.